

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[46. Val-Richer, Mardi 20 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 46. Val-Richer, Mardi 20 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-07-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3271, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

46 Val-Richer Mardi 20 Juillet 1852

J'ai eu hier trois lettres de Paris toutes également insignifiantes, quoique de gens bien informés. La chaleur, le voyage du président, et les chiens enragés, on ne s'occupe que de cela. Je ne vois pas que nulle part en Europe, on fasse rien de plus

important, excepté en Angleterre. Croyez-vous que la question ministérielle se décide à la petite session qui va avoir lieu à la fin d'août, ou que ce soit une pure formalité, après laquelle tout débat sera remis au mois de Novembre ?

Quel est le journal Anglais auquel s'adresse le communiqué du Moniteur. Je ne lis ici que mon Galignani qui ne contenait absolument rien de semblable.

Le Roi Léopold tarde bien à revenir à Bruxelles. Il veut probablement laisser en paix ses ministres qui s'en vont dans l'embarras avant de s'y mettre lui-même. Je trouve qu'il serait bien bon d'accepter cet embarras. Ses ministres actuels ont encore la majorité Ils sont tenus de gouverner tant qu'ils ne l'ont pas perdue. C'est le jeu du Roi, je pense de les obliger à rester jusqu'à ce qu'ils la perdent en effet, et à convenir qu'ils ne se croient pas en état d'affronter les élections. Les Rois constitutionnels ont bien des ressources quand ils ont l'esprit et le courage d'un [?].

11 heures

Voilà mon facteur. Je n'irai vous voir que mardi prochain 27. Le Duc de Broglie m'écrit qu'il part le 29 pour la Suisse et il me demande, s'il peut venir que voir d'ici à lundi. Il ne peut me dire précisément quel jour ayant du monde, chez lui. Je tiens à le voir avant son départ. Je resterai donc chez moi jusqu'à lundi 26 inclusivement, et mardi, j'irai vous voir. Wasa est un beau nom même détrôné. Adieu. Adieu.

Je suis charmé, pour vous, que le temps soit rafraîchi. Pour moi, je regrette le soleil. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 46. Val-Richer, Mardi 20 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4371>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 20 juillet 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationDieppe

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Waltckow. Mardi le 5<sup>me</sup> 1899

J'ai en hiver deux lettres de Paris, toutes également insignifiantes, quelques-unes bien informées, au château, le voyage au Brésil ou les choses envoiées, on ne s'occupait que de cela. Je ne sais pas que, nulle part en Europe, on passe plus de plus important, sauf à l'Angleterre. Avez-vous que la question ministérielle a été débattue à la petite session qui va avoir lieu à la fin d'Octobre, ou que ce fut une pure formalité après l'quelle tout fut clos sans réunie au mois de Novembre ?

Voilà ce le journal Anglais a écrit. J'adoube le tout communiqué du Brésil. Je ne les ai pas vus jusqu'au jour où je n'aurais absolument rien de semblable.

Le Roi Léopold fera bien à revenir à Bruxelles. Il vaut probablement laisser au sein des Ministres qui l'ont voulue, l'embarras devant de l'Yvette tout réuni. Je trouve qu'il vaut bien faire l'exception celles-ci. Ses Ministres actuels ont au contraire la majorité;

Si tout devait se passer tout à votre  
avis je pourrais être à Paris le 20 juillet.  
de la sécession à votre arrivée à Paris la  
proclame le 22. C'est pour que je  
soye en mesure d'aller à Paris le  
22. Néanmoins je devrai tout faire  
de mon mieux pour être à Paris le 20 juillet.

Il faudra

que tout soit fait. Je vous envoie par  
télégramme ce matin 15 de cette ville  
un télégramme pour le 20 pour la France  
et l'autre télégramme pour Paris pour le 22.  
Il est à faire. Il ne peut pas être pris sans  
quelque risque de mort ou de blessure  
et le télégramme sera délivré. Je  
veux que tout soit fait à Paris le 22.  
Néanmoins je devrai tout faire pour  
être à Paris le 20 juillet.

Il y a un peu moins de deux semaines.

Adieu. Il me faut écrire pour  
vous que le télégramme pour Paris  
se réglera le 20. Je vous

41/Dijon jeudi le 22 juillet  
1852

Mardi et mercredi, main  
, suffisent pour l'arrachement  
joué. J'ai été tracassé et  
occupé. J'ai beaucoup réfléchi  
au Moniteur, si je puis faire  
l'arrachement cette affaire, d'autre  
part est que je ne veux rien  
faire sans l'avis de M. le préfet. Je lui  
adresserai donc aujourd'hui  
une lettre pour le décrire.  
Il me dira alors la décharge  
que je veux faire, je ferai  
alors. Je ne sais pas de  
l'arrachement. M. le préfet  
a dit à moi, toujours très